

doit être une larve d'Ephéméroptère, car non seulement rien ne s'y oppose, mais les cerques et paracercue nus, les trachéobran- chies trifides et les pattes à fémur discoïde montrent à suffisance qu'il s'agit d'un Leptophlébiide !

On ne connaît de *Leptophlebiidae* fossiles qu'à l'état larvaire. On a cité du Pliocène (?) australien un « *Ephemer* » *culleni* ETHERIDGE & OLLIFF, que E.F. RIEK (1954) a redécrit et déplacé dans les *Atalophlebia*. Malheureusement, les trachéobran- chies n'en sont pas connues; chez les *Atalophlebia* actuels, elles sont consti- tuées d'une d o u b l e lamelle trifide.

D'autre part, F. BRAUER, J. REDTENBACHER & L. GANGLBAUER (1889) ont décrit du Jurassique de Sibérie Orientale une larve qu'ils ont nommée *Mesobaëtis sibirica*. En 1954, je l'ai rangée parmi les *Leptophlebiidae*. Elle porte des trachéobran- chies appa- remment simples, en lame trifide, et des cerques et paracercue nus. Dans l'ensemble elle rappelle bien le « *Lepisma* » *platymera*, sinon que ses fémurs pourraient être un peu plus étroits.

Le « Lépisme » de Florissant est-il un *Atalophlebia*? Ou un *Mesobaëtis*? Ou même quelque chose de neuf? Vu l'état très frag- mentaire de nos connaissances à son sujet, et compte tenu des quelques ressemblances relevées ci-dessus, je proposerai d'en faire, au moins provisoirement, un *Mesobaëtis*(?) *platymera* (SCUDDER).

Il reste à voir si, parmi les nombreuses larves décrites comme « *Ephemer* » par S.H. SCUDDER (*loc. cit.*) du Miocène de Floris- sant, il n'en est pas certaines qui appartiennent également à *M.* (?) *platymera*. Je pense surtout à celles de ces espèces qui ont été signalées comme ayant des cerques nus. Malheureusement, leurs trachéobran- chies ne sont pas connues, et leurs pattes guère mieux. Il serait certes utile, et même indispensable, qu'un paléento- mologiste américain entreprenne la revision de ces formes énigmatiques.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- DEMOULIN, G., 1954, *Les Ephéméroptères jurassiques du Sinkiang*. (Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., XC, p. 322.)
 RIEK, E.F., 1954, *A Re-examination of the Upper Tertiary Mayflies des- cribed by Etheridge and Olliff from the Vegetable Creek Tin-field*. (Rec. Australian Mus., XXIII, p. 159.)
 SCUDDER, S.H., 1890, *The fossil Insects of North America, with notes on some european species. II. The Tertiary Insects*. (N.Y., McMillan et Co, 1890.)

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

Beitrag zur Kenntnis der Carabiden-Subfamilie *Chlaeniinae* (Col.). IV.

von E. GRUNDMANN

Die beiden hier zur Beschreibung kommenden neuen Genera gehören in die Tribus *Callistoidini* BASILEWSKY-GRUNDMANN, 1955, « Bull. et Ann. Soc. Ent. Belge », t. XCI, pp. 199-106.

Callistometus nov. gen.

Typus generis: *Chlaenius ruficauda* CHAUDOIR, 1856, « Bull. Soc. Nat. Mosc. », 3, 6, p. 194. — Type: Mus. Paris, coll. Oberthür.

Oberseite dicht behaart. Vorderrand der Oberlippe gerade, die sehr verlängerten Taster dünn und kahl, das letzte Glied zylindrisch und nicht erweitert. Lippentaster beborstet. Kinnzahn breit, kurz, stark zweizählig. Drittes Fühlerglied länger als das vierte und behaart.

Halsschild herzförmig, dicht und regelmässig punktiert, die hintere laterale Borste in der Nähe des Hinterwinkels stehend. Basisrand der Flügeldecken unvollständig und das Scutellum nicht erreichend; an den Schultern sehr gerundet. Intervalle der Flügeldecken sehr dicht und regelmässig punktiert. Epipleuren vor der Spitze gekreuzt.

Unterseite punktiert und behaart. Proepisternen sehr gross punktiert, Metepisternen lang und schmal. Prosternalfortsatz ungerandet. Vordertarsen des ♂ erweitert, Vorderschenkel des ♂ mit einem starken Basalzahn. Tarsen lang und oberseits behaart, das fünfte Glied unten beborstet, Klauenglied einfach.

Nebst der typischen Art *ruficauda* CHAUD. gehören noch hierher *cordifer* BATES und *scabricollis* CHEVR., beide aus Mexiko, die erstgenannte Art aus den SW-Staaten der USA. Diese drei

Arten sind einander sehr ähnlich und haben im apikalen Teil der Flügeldecken einen nach vorne erweiterten gelben Fleck. Die neue Gattung ist benachbart der Gattung *Callistodontus* BASILEWSKY aus Afrika, aber verschieden durch die ganz andere Gestalt, durch die dicht behaarte Oberseite und durch die Mikrosulptur des Halsschildes und der Flügeldecken, welche viel stärker und gedrängter ist.

Basilewskyellus nov. gen.

Typus generis: *Chlaenius kolariensis* MAINDRON, 1898, « Bull. Soc. Ent. France », n° 5, p. 130, Textfig. — Type: Mus. Paris, coll. Oberthür.

Oberseite kurz behaart. Vorderrand der Oberlippe gerade; Taster dünn, lang und kahl, das letzte Glied zylindrisch und nicht erweitert; Lippentaster ohne Borsten. Kinnzahn einfach, nicht zweizählig, kurz und etwas breit. Drittes Fühlerglied so lang wie das vierte, behaart, jedoch nicht so dicht wie die folgenden Glieder.

Halsschild stark quer, die hintere laterale Borste fast im Hinterwinkel stehend.

Basisrand der Flügeldecken unvollständig. Intervalle der Flügeldecken wenig dicht und unregelmässig punktiert. Epipleuren vor der Spitze gekreuzt.

Unterseite kurz und etwas dicht behaart. Prosternalfortsatz ungerandet; Metepisternen lang und schmal. Vordertarsen des ♂ stark erweitert, Vorderschenkel des ♂ einfach und ohne Zahn. Tarsen lang und dünn und deren Oberseite unbehaart, das fünfte Glied unten beborstet. Klauenglied einfach.

Basis des Aedoeagus durch dorsale Verwachsung der beiden lateralen Loben geschlossen.

Diese neue Gattung mit der bis nun nur einen Art aus Indien ist dem Genus *Pleroticus* PÉRINGUEY benachbart, unterscheidet sich von dieser deutlich durch ihr ganzes Äusseres, durch das letzte dünne und nicht erweiterte Tasterglied und durch die nicht gezähnten Vorderschenkel des ♂.

Diese neue Gattung benenne zu Ehren meines lieben Freundes Herrn P. BASILEWSKY, Tervuren, mit welchem mich eine sehr befruchtende Zusammenarbeit in der Erforschung der Chlaeniinen verbindet.

Contribution à la connaissance des Staphylinidae

XXXVIII — Démembrement du genre *Oxytelus* ERICHSON

par Gaston FAGEL

Les multiples espèces décrites à ce jour sous le nom générique d'*Oxytelus* forment un ensemble des plus hétéroclite. Il est curieux de constater qu'alors que différents auteurs s'aidaient de caractères parfois tenus pour séparer des genres d'*Aleocharinae* ils n'ont pas remarqué que les « *Oxytelus* » formaient un terrain de choix pour la dichotomie générique, ne voyant qu'une similitude d'aspect.

Au risque de faire retourner en leur tombe certains de nos devanciers et faire pousser des cris d'effroi à certains contemporains, nous estimons que le genre *Oxytelus* nécessite un élagage sérieux.

Si on examine l'antenne d'un *Oxytelus* (sens auct.) on constate qu'elle se compose d'un article basilairé scapiforme large et allongé, de forme fort variable. Il est souvent aminci à la base puis va s'élargissant graduellement enfin à côtés subparallèles jusqu'au sommet, parfois sinueux avant celui-ci, ou bien il se renfle graduellement en massue ou encore d'abord étroit et à côtés parallèles sur la première moitié de la longueur brusquement il double de largeur et continue avec les côtés équidistants. Le 2° article est généralement allongé et renflé en massue au sommet, parfois il est court et trapu, à peine plus long que large et fortement aminci sur la moitié basilaire pour former charnière permettant de couder l'antenne. Le 3° article plus grêle que le 2° est quasi toujours allongé et renflé à l'extrême sommet, le 4° est court, le plus souvent globuleux. A partir du 5° jusqu'au 10° les articles sont mats, granuleux et pubescents, ils sont très souvent plus ou moins transverses, le 11° est en forme de gland, plus ou moins acuminé vers le sommet.